

# Ergotherapie : la guérison au bout des doigts

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830189>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La guérison au bout des doigts



L'atelier. Travailler, se distraire, pour la santé.

A l'Hôpital de gériatrie de Genève-Thônex — voir « Aînés » numéro de janvier 1972 — le D<sup>r</sup> Maria Feder, chef de clinique (ergo- et sociothérapie) nous a raconté l'histoire suivante: « Un homme entre chez un tailleur avec l'intention de commander un costume. Il choisit tissu et façon et revient chez le tailleur quelques jours plus tard, pour l'essayage.

» Installé dans le nouveau costume, le client constate que la jambe droite du pantalon est trop longue. « Mais non, lui dit le tailleur; remontez donc le côté droit! » Et puis, c'est le veston qui inquiète l'acheteur; le veston dont la manche droite est également trop longue. « Mais non, rétorque le tailleur, remontez donc votre épaule... Voyez maintenant comme ce costume va bien! »

» N'osant plus récriminer, le pauvre type paie la douloureuse et quitte la boutique. Il n'est guère joli à voir... Sur le trottoir, il croise un passant qui l'observe, goguenard, et s'écrie: « Qui est l'excellent tailleur qui a su faire un si beau costume à ce pauvre handicapé? »

» Cette histoire, nous dit le D<sup>r</sup> Feder, exprime la morale de l'ergothérapie: il faut adapter l'ergothérapie au patient, et non le patient à l'ergothérapie. »

Reste à définir clairement cette thérapie dont on ne parle que depuis trois ou quatre décennies dans nos régions. Pourtant, elle est fort ancienne. Sur les hiéroglyphes égyptiens on voit un médecin qui guérit un mélancolique avec de la danse et de la musique. Chez les Romains, on recommandait contre certaines douleurs et maladies

l'équitation et l'exercice consistant à bâtir sa maison. Et puis, des siècles durant, ce fut le silence...

Après la Première Guerre mondiale, cette thérapie fut remise en honneur pour la rééducation des grands blessés. En même temps naissait une profession: celle de l'ergothérapeute.

## Quatre piliers

On a coutume de dire que le bonheur repose sur quatre piliers: santé, famille, travail, loisirs. C'est, paraît-il, le secret d'une vie bien équilibrée.

Prenons l'exemple d'un malade qui entre à l'hôpital parce que sa santé est compromise. Eloigné de sa famille il est privé de chaleur humaine. Les infirmières sont heureusement là; grâce à elles, le vide est souvent en partie comblé. Mais un autre vide se manifeste: le travail. Et c'est là que l'ergothérapie intervient, qui prouve au malade qu'il est encore capable de faire quelque chose; qui le rassure. L'ergothérapie est donc une thérapie, comme les injections, les rayons ou les massages. Elle s'inscrit dans toute activité prescrite médicalement dans un but thérapeutique tel que rééducation, réadaptation, etc. Elle fait partie du traitement de tout malade en mobilisant la personne au point de vue physique et mental.

Souvent le malade ne comprend pas et se rebiffe: « Comment, vous voulez me faire travailler, moi qui n'ai fait que cela toute ma vie durant? » Alors le spécialiste doit expliquer la méthode à l'intéressé, lui dire notamment que s'il reste immobile dans un fauteuil, il

ne tardera pas à souffrir d'œdèmes, d'escarres, d'ankyloses, et que la phlébite le menace.

### Une activité curative

L'ergothérapie est donc une activité curative qui doit être prescrite notamment pour restaurer ou améliorer la force musculaire, la mobilité des articulations, la coordination des mouvements et l'usage des prothèses. Elle a aussi des applications psychiatriques en influençant l'activité psychomotrice, en éveillant l'intérêt du malade et en améliorant sa capacité d'attention. On pourrait encore parler du rôle de l'ergothérapie dans les troubles émotionnels, dans les relations humaines, dans l'hygiène mentale, etc. Laissons ce soin aux spécialistes...

Bornons-nous à souligner une vérité fondamentale, véritable principe de base: la plupart des malades, même les

plus handicapés, sont capables de s'améliorer s'ils sont soumis à un programme constant et intensif.

Nous avons visité les locaux où, à Thônex, des malades âgés bénéficient de cette thérapie grâce à des activités de groupe telles que collages, confection de fleurs en papier, de corbeilles de bureau, de confitures, etc. Grâce aussi à des activités sociales telles que le thé agrémenté de pâtisseries confectionnées par les malades eux-mêmes. L'ambiance autour des tables de travail et de celles du goûter, est excellente. Et il convient de souligner le dévouement souriant des jeunes ergothérapeutes et des aides bénévoles qui accomplissent leurs tâches avec foi et enthousiasme.

Telles sont les caractéristiques essentielles de cette thérapie sur laquelle nous reviendrons, bien entendu, parce qu'elle est efficace, donc précieuse. — g —

---

## Portrait d'un bricoleur

Pour Paul Desvoignes, 80 ans, le bricolage est presque un métier. C'est surtout une passion. Il faut dire que Paul Desvoignes s'est si bien distingué au cours d'une longue carrière qu'il mérite le titre d'inventeur. Sur sa carte de visite on lit « création de nouveautés techniques ». Ces nouveautés, nous les avons vues: elles ont valu plusieurs distinctions à cet étonnant personnage qui, s'il avait eu plus de chance dans la vie, serait certainement riche aujourd'hui.

Dans son petit atelier installé à Lausanne dans une cave de l'avenue d'Echallens, il nous a présenté quelques-unes de ses créations: des machines-outils, instruments de

serrage pour la plupart, mais aussi toutes sortes d'objets pratiques, utiles et ingénieux issus d'un esprit toujours en éveil.

Il est né à Reconvilier en 1892. Son père était horloger-épiciier. Il avait trois frères et trois sœurs. Il a fait son apprentissage de mécanicien dans une fabrique de Granges. C'est à ce moment-là qu'il s'est mis à fabriquer et à améliorer des outils. Jusqu'en 1962 — pendant cinquante et un ans — il a travaillé en usine. Les samedis et dimanches, il s'enfermait dans son petit atelier personnel et s'adonnait à son passe-temps favori. Au cours de sa carrière, il aurait sans doute pu monter une affaire bien à lui. Mais comme tant d'autres, il fut mobilisé en 1914 et en 1939. A chaque fois, de beaux rêves s'envolèrent. Paul Desvoignes possède 15 brevets et il a déposé plusieurs dizaines de modèles. Il a remporté trois médailles au Salon des Inventeurs de Bruxelles: une médaille d'or pour une pince d'établi; d'argent pour un appareil de serrage; de vermeil pour un étau. Il dit: « Je bricole par passion. L'argent n'est pas mon but, loin de là! »

M. Desvoignes a pris sa retraite le jour de ses 70 ans. Aujourd'hui, il en a 80. Il ne songe nullement à dételer: « Ce que je voudrais, dit-il, c'est trouver un atelier qui me permette de fabriquer des tas de choses... »

Détail intéressant: Paul Desvoignes a inventé, en 1925, le premier « signofil » pour auto. Mais voilà, démuné de moyens suffisants, il n'a pas pu exploiter ses inventions comme elles l'auraient mérité. C'est le sort de bien des inventeurs, hélas. Mais M. Desvoignes est conscient du fait que s'il n'a pas amassé d'argent, il a au moins su occuper ses loisirs et il vit une retraite active. Puisse-t-il continuer longtemps encore. C'est ce que nous lui souhaitons. — g —

